

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « V. PÂRVAN »

D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LV

2011



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

RÉDACTION

Rédacteur en chef :

ALEXANDRU VULPE

Collège de rédaction :

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (București), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLAS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (București), ATTILA LÁSZLÓ (Iași), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (București), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (București), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iași), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Aix-en-Provence), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iași), ALEXANDRU SUCEVEANU (București)

Rédacteur en chef adjoint :

FLORIAN MATEI-POPESCU

Comité de rédaction :

CRISTINA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ALEXANDRU DRAGOMAN, EUGEN NICOLAE, ALEXANDRU NICULESCU, CONSTANTIN C. PETOLESCU, DANIEL SPÂNU

Secrétaire de rédaction : LILIANA ZAHARIA

Rédaction éditoriale : MONICA STANCIU

Informatique éditoriale : LUIZA STAN

Toute commande sera adressée à :

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, București, România ;
Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail : edacad@ear.ro

ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P. O. Box 77-19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765,
4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro

S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L., Piața presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301-302, sector 1,
București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpres.ro, office@manpres.ro,
www.manpres.ro

Les manuscrits et les périodiques proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institut d'Archéologie « V. Pârvan », 11, rue H. Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : redactie_iab@yahoo.com



© 2012, EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
www.ear.ro

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «V. PÂRVAN»

DACIA LV, 2011

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE
CONTENTS
I N H A L T

ÉTUDES

GHEORGHE ALEXANDRU NICULESCU, Culture-historical archaeology and the production of knowledge on ethnic phenomena	5
ANCA DAN, L'Istros chez Herodote	25
MONICA MĂRGINEANU CÂRSTOIU, Un chapiteau ionique de Callatis. Observations sur la composition des chapiteaux hellénistiques avec le canal décoré.....	57
CONSTANTIN C. PETOLESCU, Villes de la Dacie Romaine.....	83
IOAN PISO, OVIDIU ȚENȚEA, Un nouveau temple Palmyrénien à Sarmizegetusa	111
FELIX MARCU, The construction of the Roman forts in Dacia	123
MIHAIL ZAHARIADE, Two problems of topography and historical geography in Dobrudja.....	137

DISCUSSIONS

CARMEN MARIA PETOLESCU, L'Enigma delle monete ΚΟΣΩΝ	149
MIHAI OVIDIU CĂȚOI, Autour de la localisation du monastère d'Halmyrissos de <i>Vita Sancti Hypatii</i>	183

COMPTES RENDUS

K. Strobel, <i>Kaiser Traian. Eine Epoche der Weltgeschichte</i> , Regensburg, 2010, 479 p. + 31 fig. + 3 mape (Florian Matei-Popescu)	203
Cristoforo Grotta, <i>Zeus Meilichios a Selinunte</i> , <i>Historica</i> 9, Giorgio Bretschneider Editore, Roma, 2010, XVII+331 p., 26 figs., 36 tavv (Adrian Robu)	207
P. Metcalf, <i>The life of the Longhouse. An archaeology of Ethnicity</i> , New York: Cambridge University Press, 2010, 345 p (list of figures, 1 appendix, 2 indexes), 19 figures (Alexandra Ghenghea).....	209

ABRÉVIATIONS	213
--------------------	-----

Cristoforo Grotta, *Zeus Meilichios a Selinunte*, Historica 9, Giorgio Bretschneider Editore, Roma, 2010, XVII+331 p., 26 figs., 36 tavv.

Cristoforo Grotta (ci-après: G.) se propose de réunir et de commenter dans son ouvrage l'ensemble de la documentation archéologique et épigraphique de Sélinonte attestant le culte de Zeus *Meilichios*, une divinité qui a dernièrement suscité beaucoup d'intérêt.³⁴ On a affaire à une publication issue d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Messine.

Le premier chapitre du livre dresse un historique des fouilles archéologiques menées dans la « contrada Gággera », le lieu d'emplacement de l'aire sacrée de Zeus *Meilichios* et du sanctuaire voisin de Déméter *Malophoros*. Les fouilles ont débuté en 1874 avec F. S. Cavallari, pour être continuées par G. Patricolo, A. Salinas et surtout par E. Gabrici, ce dernier donnant la première publication exhaustive des trouvailles. Le secteur sera ensuite exploré dans les années soixante, lorsque J. Bovio Marconi découvrira au nord du sanctuaire de Zeus *Meilichios* un nouveau temple (le temple M), dont l'attribution reste encore sujette à caution. Les fouilles ultérieures permettront la localisation au sud d'un nouveau lieu de culte appelé « l'edificio Triolo Nord ». Il existait donc sur la colline de la Gággera, à l'ouest du fleuve Modione, un ensemble de plusieurs sanctuaires qui s'ajoute aux deux autres zones sacrées de la cité, localisées l'une sur l'acropole et l'autre sur la colline de la Marinella à l'est.

G. présente dans le deuxième chapitre les principaux monuments et les phases de fréquentation du sanctuaire de Déméter *Malophoros*. La trouvaille d'une dédicace a permis de connaître le nom de la divinité tutélaire du lieu, soit la *Malophoros*, épiclèse sous laquelle Déméter était célébrée à Mégare, selon Pausanias (I, 44, 3). Il convient de rappeler que Sélinonte était une fondation de Mégare de Grèce et de Mégara Hyblaea. C'est aussi une inscription dédicatoire qui atteste la célébration d'Hécate dans un enclos situé à proximité des Propylées du temple de Déméter.

Au nord du sanctuaire de Déméter *Malophoros* se trouve l'aire sacrée de Zeus *Meilichios*, un lieu de culte

constitué principalement d'un « recinto » du dieu et d'un « campo di stele », que l'auteur examine dans les chapitres trois et quatre. L'enclos du dieu se présente sous la forme d'un *téménos* carré de petites dimensions et abritant un portique à deux ailes, un *naïskos* et deux autels. La date de la construction du temple est objet de débats, les spécialistes ayant proposé des dates allant du VI^e siècle jusqu'au III^e siècle av. J.-C. Autrement dit, deux opinions s'affrontent principalement: une qui fait de ce *naïskos* un bâtiment grec, et une autre qui le considère comme une structure typiquement punique, construite après la destruction de Sélinonte par les Carthaginois en 409 av. J.-C. L'auteur se limite dans ce chapitre à énoncer les thèses de ses prédécesseurs, mais la lecture des pages qui suivent indique qu'il est favorable à une construction du *naïskos* (et du portique) au IV^e ou au III^e siècle av. J.-C. (voir p. 97-100, 198, 216).

La zone appelée « campo di stele », située au sud et à l'ouest de l'enclos du *naïskos*, est une aire libre, dépourvue de constructions, qui a principalement livré un autel dit « à trois bêtes » (dont la date est aussi controversée) et des stèles anépigraphes ou inscrites (Zeus *Meilichios* ou son épiclèse apparaît dans sept textes). Les stèles anépigraphes sont majoritaires et elles sont souvent sculptées avec une, deux têtes (l'une masculine et l'autre féminine), voire plus rarement quatre têtes. Contrairement aux monuments inscrits, qui remontent aux VI^e-V^e siècles, les stèles anthropomorphes et anépigraphes sont postérieures au rattachement de Sélinonte à l'éparchie punique de Sicile.

Le chapitre cinq est consacré au commentaire des journaux de fouilles de l'aire sacrée de Zeus *Meilichios*, des campagnes menées sous la direction d'Ettore Gabrici en 1915, 1918-1920 et 1922. L'auteur donne une liste complète de trouvailles, tandis que la transcription de carnets inédits de fouilles est publiée dans le premier appendice de l'ouvrage. Chose intéressante, on a trouvé autour de quelques stèles des dépôts votifs contenant notamment des vases et des os d'animaux calcinés, des statuettes, des lampes, des armes (p. 77-78, 92-93, 258-259). Les documents d'archive permettent à l'auteur de constater que les stèles anthropomorphes n'ont pas été trouvées dans le champ des stèles (à l'exception de la seule stèle figurée inscrite, le no. 14 du catalogue), mais dans l'aire de l'enclos du *naïskos*. En outre, ces monuments n'étaient pas associés au moment de leur découverte à des dépôts votifs. Ces informations mettraient en doute l'existence d'un rapport de continuité entre les stèles inscrites ou anépigraphes des VI^e-V^e siècles av. J.-C. et les stèles figurées anépigraphes du IV^e av. J.-C. Cela amène l'auteur à soutenir l'existence dans l'aire sacrée de Zeus *Meilichios* de la Gággera de deux zones de culte distinctes topographiquement et chronologiquement.

³⁴ On notera parmi les études récentes sur Zeus *Meilichios* les articles de N. Cusumano, « Zeus Meilichios », *Mythos* 3, 1991, p. 19-47; *idem*, « Polivalenze funzionali e figurative. Osservazioni su Zeus Meilichios », *Mètis* N.S. 4, 2006, p. 165-192; ainsi que les ouvrages de M. H. Jameson, D. R. Jordan, R. D. Kotansky, *A Lex Sacra from Selinous*, Greek, Roman and Byzantine Monographs 11, Durham (North Carolina), 1993, surtout p. 81-103, 132-141; M. L. Famà, V. Tusa, *Le stele del Meilichios di Selinunte*, Padova, 2000; G. V. Lalonde, *Horos Dios. An Athenian Shrine and Cult of Zeus*, Monumenta Graeca et Romana XI, Leiden-Boston, 2006, surtout p. 45-80.

Dans la première, le « campo di stele », les pratiques cultuelles se situent aux VI^e-V^e siècles av. J.-C. et se limitent à de petits sacrifices avec des consécérations de dépôts votifs et de stèles à Zeus *Meilichios*. En revanche, l'enclos du *naïskos* constitue une zone de culte séparée qui se date à partir du IV^e siècle av. J.-C., aucun document ne permettant de connaître la divinité qui y était célébrée (voir aussi p. 229-230).

Les inscriptions trouvées dans l'aire sacrée de Zeus *Meilichios* sont rassemblées au chapitre six. Les commentaires sont intéressants, on trouve une riche bibliographie et de bonnes planches sont fournies à la fin de l'ouvrage. Les dédicaces à Zeus *Meilichios* émanent des individus, mais aussi de groupes gentilices. Il en témoigne les stèles attestant le groupe des *Kleulidai* (no. 1: Μελίχιος τὸν Κλευλιδᾶν) et une *patria* composée de femmes descendantes de deux ancêtres héroïsés (no. 14: ἡ Μιλίχιος τᾶς πατριᾶς τᾶν ἡ<ε>ρμῖο παιδὸν καὶ τᾶν Εὐκλέα παιδ<ο>ν). Pour ce qui est du nom de l'un des deux éponymes du groupement appelé *patria*, G. suit R. Arena en écrivant Ἑρμίας au lieu de Ἑρμῖος, anthroponyme plus rarement attesté et que les modernes avaient antérieurement suggéré.³⁵ Il convient de préciser que ce dernier nom n'apparaît pas uniquement dans une inscription d'Athènes, comme le pense G. (p. 128), mais aussi dans un décret de Colophon de la fin du IV^e siècle av. J.-C.³⁶ Celui-ci fournit une attestation du nom Ἑρμῖος plus ancienne que l'inscription athénienne, qui remonte, quant à elle, aux II^e-III^e siècles ap. J.-C. Du reste, G. commente les occurrences relatives aux *patriai*, mais il ne cite pas le passage du Ps.-Aristote témoignant de la présence de tels groupements à Byzance, colonie mégarienne tout comme Sélinonte. Ce récit suggère, me semble-t-il, que les *patriai* font partie à Sélinonte de l'héritage mégarien.³⁷ Je rappelle

d'ailleurs que cela est aussi valable pour le culte sélinontin de Zeus *Meilichios*, une divinité attestée à Mégare de Grèce par une inscription.³⁸

L'auteur se propose de définir dans le dernier chapitre du livre la nature du culte de Zeus *Meilichios*, et de mieux cerner les pratiques religieuses attestées par la documentation archéologique et épigraphique pour cette divinité à Sélinonte et ailleurs. Il passe en revue les explications modernes de l'épiclèse *Meilichios*, dont l'origine reste obscure et doit probablement être cherchée dans le rôle rempli par le dieu dans des rituels de purification. Examinant les attestations de *Meilichios* dans différentes cités grecques, G. met l'accent sur les fonctions cathartiques du dieu et sur les liens étroits de celui-ci avec les groupes gentilices. Ces caractéristiques du dieu, connues depuis longtemps, sont corroborées par les stèles votives et la célèbre loi sacrée de Sélinonte. En effet, la loi sacrée décrit des rites de purification et mentionne des sacrifices pour Zeus *Meilichios* « chez Myskos » et Zeus *Meilichios* « chez Euthydamos ». Sur la foi de ce témoignage, on peut penser que le dieu était célébré dans deux espaces sacrés: l'un appartenant à Myskos et l'autre à Euthydamos, deux personnages qui seraient des héros locaux ou les fondateurs de deux groupes gentilices.

G. définit dans sa conclusion l'aire sacrée de Zeus *Meilichios* à Sélinonte non pas comme un sanctuaire officiel du dieu, mais plutôt comme un lieu dans lequel chaque groupe familial ou pseudo-familial venait célébrer son propre culte de Zeus *Meilichios* (p. 225).

Deux appendices se trouvent à la fin de l'ouvrage. Le premier contient la transcription des carnets de fouilles menées par Gabrici dans le secteur de la Gággera entre 1915 et 1922, tandis que le deuxième donne une liste des attestations épigraphiques de Zeus *Meilichios* dans le monde grec. Il faut avouer que l'appendice épigraphique qui sert de support au chapitre sept est particulièrement décevant. Il y a peu de nouvelles occurrences par rapport au catalogue établi par M. H. Jameson, D. R. Jordan et R. D. Kotansky.³⁹ De plus, G. ne reproduit que les passages des inscriptions mentionnant Zeus *Meilichios*, les lemmes sont squelettiques (et parfois erronés) et il est impossible de connaître le rôle de chaque éditeur dans l'établissement et la compréhension du texte. À titre d'exemple, je note à propos de l'inscription d'Élatée IG IX 1, 174 (= no. 37, p. 284, avec envoi erroné à IG VII) que la lecture Μελίχιος (à la ligne 1) n'est pas assurée, Dittenberger ayant écrit Μελίχιο[v]. Ce dernier supplément impliquerait la présence d'un nom de femme au neutre, une solution corroborée par les

³⁵ R. Arena, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia. Iscrizioni di Sicilia, I. Iscrizioni di Megara Iblea e Selinunte*², Pisa, 1996, no. 51. En revanche, M. T. Manni Piraino (éd.), *Iscrizioni greche lapidarie del museo di Palermo*, Palermo, 1973, no. 68, et L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Sicile. Contribution à l'étude du vocabulaire colonial*, Rome, 1989, no. 47, avaient opté dans leurs éditions pour le nom Ἑρμῖος.

³⁶ B. D. Meritt, "Inscriptions of Colophon", *AJPh* 56, 1935, p. 361-371, no. 1, l. 417; cf. LGPN V.A, p. 165, s.v. Ἑρμῖος.

³⁷ Ps.-Aristote, *Économique*, II, 2, 3a (1346b 13-16); cf. A. Robu, "Le culte de Zeus *Meilichios* à Sélinonte et la place des groupements familiaux et pseudo-familiaux dans la colonisation mégarienne", in *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne*, P. Brulé (éd.), *Kernos Suppl.* 21, Liège, 2009, p. 277-291.

³⁸ G. C. Richards, "Archaeology in Greece, 1897-8", *JHS* 18, 1898, p. 332.

³⁹ M. H. Jameson, D. R. Jordan, R. D. Kotansky, *op. cit.*, p. 81-89.

trois noms féminins mentionnés par l'inscription et qui a été acceptée par les éditeurs du LGPN III.B (p. 273, s.v.). En revanche, en faveur d'une inscription dédicatoire plaide la forme de la pierre, une sorte de cippe que l'on trouve souvent employé comme support pour des dédicaces à Zeus *Meilichios*. On voit ainsi toute la difficulté d'interprétation posée par cette inscription phocidienne, et que l'étude de G. ne laisse pas percevoir. Par ailleurs, on ne trouve jamais cité le *Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques*, instrument de travail qui aurait pourtant permis à l'auteur d'enrichir son corpus d'attestations de Zeus *Meilichios* d'autres exemples, notamment à Iasos (BullÉp 1994, 530), à Larissa (BullÉp 1997, 321) ou à Rhodes (Bull. Ép. 2005, 106).

Enfin, deux *indices* (l'un géographique et l'autre des personnages mythologiques) et plusieurs figures et planches (de bonne qualité) facilitent la lecture du livre. Mais l'absence des *indices* des sources littéraires et des documents épigraphiques est gênante pour un ouvrage dont les inscriptions fournissent la documentation primordiale.

En dépit de ces faiblesses, la publication de G. éclaire mieux le culte de Zeus *Méilichios* à Sélinonte, offre une bonne présentation des trouvailles épigraphiques et archéologiques de l'aire de la Gággera, ainsi que de nombreuses opinions avancées depuis plus d'un siècle par les spécialistes pour expliquer la nature de cette divinité.

Adrian Robu

P. METCALF, *The Life of the Longhouse. An Archaeology of Ethnicity*, Cambridge University Press, New York, 2010, 345 p. (list of figures, 1 appendix, 2 indexes), 19 figs.

A first quick view of this recent title made me visualize some ideas present at the center of a long-debated subject of research regarding concepts such as identity and ethnicity, but it further proved to be a breathtaking ethnographical and ethnological reading.

The last decade has witnessed the advent of studies concerning the ethnical identities and the relevance of the remote past in creating the present identity structure. Studies dealing with the use of archaeology in shaping the political new identities in the Balkans were undertaken (i.e. K. S. Brown, "Seeing stars: character and identity in the landscapes of modern Macedonia", *Antiquity* 68, 1994, 261, p. 784-796 or J. Chapman, "Destruction of a common heritage: the archaeology of war in Croatia, Bosnia and Hercegovina", *Antiquity* 68, 1994, 258, p. 120-126. There are well-known debates over concepts of Celts', 'Celtic', Celtism' and their sixteenth-century invention (i.e. J. Collis, "The Celts: origins, Myths and Inventions", Tempus Stroud, 2003). Even more studies on understanding the way the past was adapted to serve the national interests during the nineteenth and twentieth centuries were conducted (i.e. the stimulating historical view of E. J. Hobsbawm, "Ethnicity and nationalism in Europe today" *Anthropology Today* 8, 1992, 1, p. 3-8; S. Jones, "The archaeology of ethnicity. Constructing identities in the past and present", Routledge, London, 1997; Ph Kohl, "Nationalism and Archaeology: on the Constructions of Nations and the Reconstructions of the Remote Past" in *Annual Review of Anthropology*, 27, 1998, p. 223-246; for a bibliographical – frame study – L. Meskell, 2001, "Archaeologies of identity", in I. Hodder (ed.)

"Archaeology Theory Today", p. 187-213, Polity Press, Cambridge; or recently- S. Rieckhoff, U. Sommer (eds.), "Auf der suche nach Identitäten: Volk-Stamm-Kultur-Ethnos", 2007).

P. Metcalf's work in tracing the ethnicities of central Borneo moves beyond this analytical framework. The geographical area used for the study is the central Borneo island (termed as "Kalimantan" by Indonesian geographers), precisely the region known as Orang Ulu in the hinterland of Brunei and occupied by groups of so-called "Upriver people". According to both Indian and Chinese written sources, this territory was known for trading luxurious and exotic goods. The fact that in this area there are, at present, hundreds of ethnic labels that the travel writers named generally under the term „Dayaks" once again illustrates the relativity of the 'identity' concept. As P. Metcalf stated, "The tangles of ethnology in central Borneo, however would strain the patience of a saint" (p. 10). Thus, he dedicated an entire forth section to the study of Upriver People's ethnicities, stating from the beginning that ethnicity is "an object of research". Information from written sources (notes of explorers – a central text being that of Charles Hose – and administrators in late nineteenth century) regarding the peoples living in this specific area and lots of personal fieldwork accounts would give the idea that this is a rather issueless endeavor. Nevertheless, the diversity and complexity of these ethnicities make it a very challenging research project. P. Metcalf focused his study on the longhouse communities of the rainforests, trying to decipher the reason behind the deceiving mystery which features this